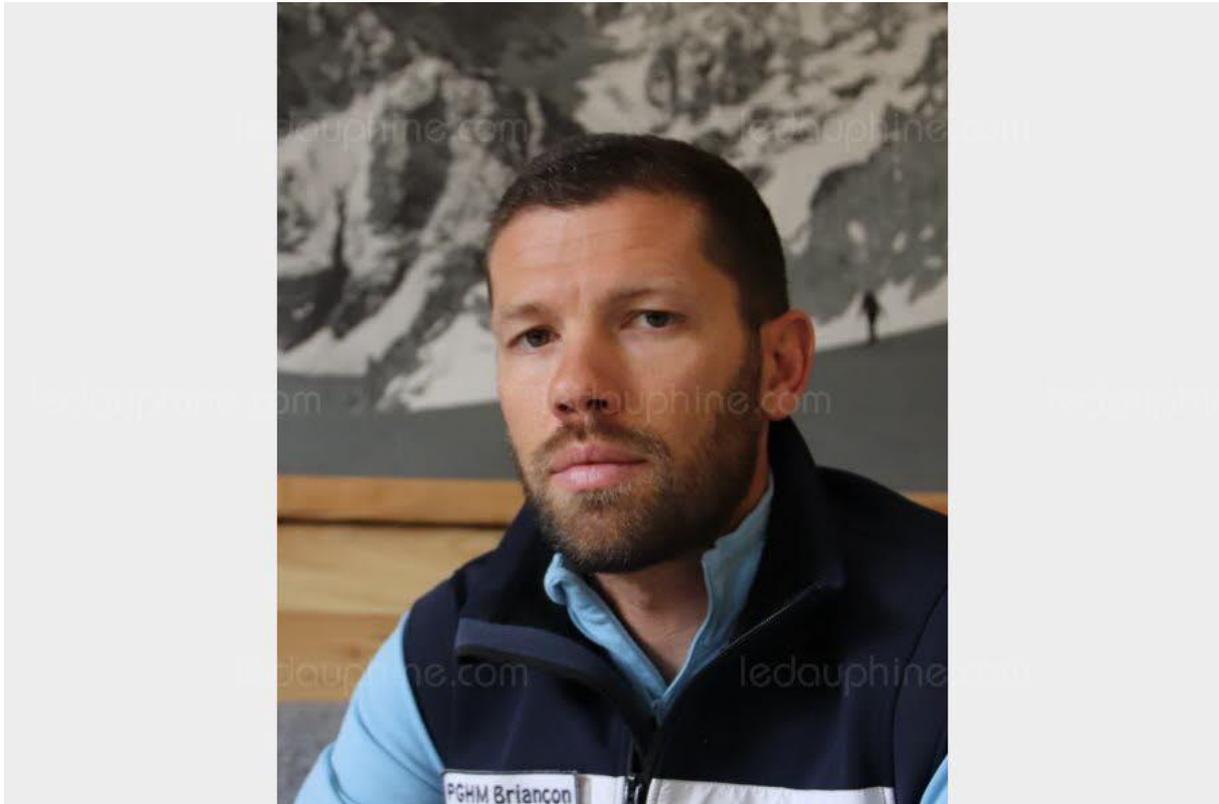


**« À nous d’être toujours à la pointe de ce qui se fait pour prendre en charge
au mieux les victimes »**



Le commandant Gonzague Dupré est le patron du PGHM de Briançon. Interview.

Combien de secours effectués l’unité briançonnaise du PGHM ?

« Cela varie, évidemment. L’année dernière, on a fait 341 interventions dans les Hautes-Alpes. C’est un nombre en hausse constante sur les trois dernières années. Une hausse continue, même si relativement faible : de l’ordre de 7 à 10 % par an. »

Comment se répartissent ces secours sur l’année ?

« On a une répartition assez homogène sur l’ensemble des Hautes-Alpes. On a deux gros pics saisonniers. La saison estivale, qui représente quasiment la moitié des interventions, et la saison hivernale, notamment pendant l’ouverture des stations. Ce sont vraiment les deux gros moments qui concentrent un maximum d’interventions : avec quand même des journées jusqu’à une quinzaine de demandes d’intervention, ce qui constitue un record pour l’unité. Pendant la saison hivernale, ce sont principalement des secours répartis entre le ski de piste, hors piste et de randonnée. Cette année, on a eu très peu d’avalanches, mais c’est conjoncturel, il n’y a pas de règle. En saison estivale, on a quasiment la moitié de notre activité qui est liée à la randonnée pédestre. Et le reste qui se partage entre l’alpinisme, le canyon, l’escalade ou le VTT. »

Les activités de montagne se diversifient, avec l'apparition de nouvelles pratiques, comment vous adaptez-vous ?

« Il y a d'abord la prévention : on observe l'accidentologie qui va avec la nouvelle pratique, et on doit voir quel vecteur on pourrait avoir pour prévenir une pratique particulière. Il y a aussi un volet de pratique personnelle. On essaye d'avoir la pratique la plus large possible de toutes les activités. Tous les secouristes du PGHM pratiquent le VTT, en plus évidemment du corpus de base qui reste l'alpinisme, le ski de rando, la cascade de glace, etc. Pour comprendre quels sont les dangers induits et adapter un message de prévention. Et après, il y a le volet intervention. L'intervention sur un VTT, par exemple, ne va pas différer en soi d'une intervention en alpinisme ou en randonnée pédestre. C'est la zone d'intervention et l'objectif qui s'y trouve qui vont déterminer notre manière de prendre en compte la victime. Mais la pratique en elle-même va induire une accidentologie particulière et il faut peut-être adapter notre matériel de secourisme pour intervenir précisément. »

De quelle manière le PGHM contribue-t-il à l'évolution du matériel de secourisme ?

« Le matériel a été mis en place au fur et à mesure. Au départ, il n'y avait rien du tout : les opérations étaient des opérations d'alpinisme. Mais on a rapidement compris que celles-ci avaient d'abord comme objectif de prendre en compte une victime, de l'arracher à ce milieu accidentogène que constitue la montagne, dans les meilleures conditions de confort possibles. Donc il a fallu concevoir tout le matériel qui permettait d'immobiliser efficacement une victime. Aujourd'hui, il n'y a pas de révolution dans le matériel, mais à nous d'être toujours à la pointe de ce qui se fait pour prendre en charge au mieux les victimes. On a un pôle recherche et développement au sein du PGHM. On a des gens qui sont assez pointus, que ce soit sur les nouvelles techniques, sur les innovations, tant au niveau du matériel qu'au niveau du numérique. Je pense notamment à "GendLock", qui est une application qui permet d'envoyer un SMS par quelqu'un qui serait perdu. Vous déverrouillez le GPS en acquittant ce SMS, et la position est envoyée directement sur l'ordinateur du "planton" qui peut précisément vous géolocaliser, envoyer les secours si besoin, et vous suivre le temps de vous ramener sur le bon chemin. C'est une application qu'on utilise énormément, développée directement par le PGHM. Actuellement, un de mes secouristes travaille sur une nouvelle méthode pour s'accrocher sur un câble de téléphérique ou de télésiège. Cela pour arriver le plus en sécurité possible sur une opération hélicoptérée sur ce type de porteur. »